



En bleu-blanc-rouge ou en Marie-Antoinette, les habitants de La Nouvelle-Orléans ont fêté le « Bastille Day » le 11 juillet.

FRENCH RENAISSANCE EN LOUISIANE

Ecoles, radios, fêtes... A l'image de La Nouvelle-Orléans, qui vient de célébrer le « Bastille Day », l'ex-colonie connaît un regain d'intérêt pour la France. PAR GRÉGORY PLESSE PHOTO DAYMON GARDNER À LA NOUVELLE-ORLÉANS



Défilé de deux-chevaux Citroën, badauds déguisés en Napoléon ou en Marie-Antoinette, drapeaux bleu-blanc-rouge... La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, s'est parée des couleurs françaises le 11 juillet dernier à l'occasion de ce que les Américains appellent le « Bastille Day », célébré chaque année le samedi qui précède le 14 juillet. C'est un signe : plus de deux cents ans après la vente des dernières colonies françaises aux Etats-Unis, la langue de Molière vit une seconde jeunesse en Louisiane. D'après Grégor Trumel, le consul de France à La Nouvelle-Orléans, les demandes d'inscription dans les écoles d'immersion, où l'ensemble des cours sont dispensés en français, battent des records. On comptait à

peine 200 inscrits avant 2005 à La Nouvelle-Orléans, ils sont aujourd'hui 2000, et 2000 de plus sur liste d'attente. Au niveau de la Louisiane, où 500 000 personnes sont nées francophones, 4 700 élèves américains sont inscrits dans 30 écoles d'immersion, où travaillent 150 professeurs venus de France, payés par l'Etat de la Louisiane. Le succès est tel que le consulat, en lien avec les autorités locales, envisage d'ouvrir en 2020 un établissement dispensant des cours en français jusqu'à la terminale.

La nouvelle langue des affaires

Les raisons de cette « French renaissance » sont multiples. Comme à New York (lire l'encadré), « les parents ont compris l'intérêt pour leurs enfants



En avril dernier, la maire de Paris Anne Hidalgo pose avec son homologue de Lafayette, Joey Durel (ci-contre), devant un portrait du héros français qui a donné son nom à la ville.

« Le système éducatif français a bonne réputation aux Etats-Unis »

Alexandre Vialou, du site Internet Nola française

d'être bilingues. Et le système éducatif français a très bonne réputation aux Etats-Unis », précise Alexandre Vialou, qui anime le site Nola française, recensant tout ce qui a trait à l'Hexagone à La Nouvelle-Orléans. Selon Charles Larroque, directeur du Conseil pour le développement du français en Louisiane (Codofil), « cette langue est désormais considérée comme stratégique dans les affaires », notamment pour la très puissante industrie pétrolière, qui recherche des profils francophones capables de travailler en Afrique de l'Ouest. Dernière explication : le boom du tourisme frenchie, qui a grimpé de 30 % entre 2013 et 2014. « C'est l'effet *Treme* », estime Alexandre Vialou. La série, diffusée en France en 2011 et 2012, évoque la reconstruction de la ville après le passage de l'ouragan Katrina, en 2005. En pays cajun, où se sont installés il y a un peu plus de deux cent cinquante ans les Acadiens, chassés du Canada par les Anglais, les villes s'appellent Thibodeaux, Abbeville, Lafayette ou Meaux. On entend même du français à la radio. « Bonjour, qui c'est qui parle ? » demande Jim Soileau, qui anime « La Tasse de café » sur la station locale KVPI depuis près de cinquante ans. « Le café est beaucoup bon ce matin, il est plein chaud ! » confie l'animatrice de 77 ans.

Les francophones fiers de leur héritage

La langue parlée en Louisiane a suivi son propre chemin et les expressions, à l'image de celles employées par Jim, sont assez différentes. « Doit-on enseigner le français de France, contemporain, ou le français créole ou cajun, qui n'a pas évolué depuis le XIX^e siècle ? » s'interroge Charles Larroque. Il n'a pas encore trouvé la réponse, mais il se félicite des avancées accomplies en Louisiane. « A la création du



A Arnaudville, le chef de la police Ed LeCompte a fait inscrire une devise en français sur ses voitures.

NEW YORK, BILINGUE EN TRICOLERE

Si des liens historiques expliquent en grande partie le regain d'intérêt de la Louisiane pour le français, il est plus surprenant de constater le même phénomène à New York. Et pourtant, huit ans après l'ouverture de la première classe bilingue dans une école élémentaire du quartier de Brooklyn, sept écoles de la Grosse Pomme disposent aujourd'hui de sections bilingues, auxquelles s'ajoutent une classe d'immersion située à Harlem, ainsi que trois collèges et un collège-lycée permettant de passer le baccalauréat international.

Codofil, en 1968, l'enjeu, c'était d'éviter sa disparition. Aujourd'hui, on réfléchit plutôt à ce qu'on va en faire. » Dans la petite bourgade d'Arnaudville, près de Lafayette, Mavis Fruger a des tas d'idées. Elle a fondé il y a dix ans le centre culturel Nunu, qui organise tous les samedis des « tables françaises », auxquelles participent entre 20 et 120 personnes de tous les âges. « Les francophones de Louisiane ont longtemps été considérés comme les derniers des derniers. Aujourd'hui, ils sont fiers de leur héritage », explique-t-elle. Pour aller plus loin, Mavis Fruger voudrait créer à Arnaudville un « campus d'immersion », où l'on pourrait tout faire en français : aller chez le coiffeur, à la poste, au supermarché, au restaurant... Elle a déjà le soutien d'Ed LeCompte, le chef de la police locale. Il a inscrit il y a quelques mois une nouvelle devise sur les voitures du commissariat : « prêt à protéger, fier de servir », en français. Tous ces projets ont piqué la curiosité d'Anne Hidalgo, la maire socialiste de Paris : en avril dernier, elle a fait un crochet par Arnaudville, lors de son séjour en Louisiane pour le congrès de l'Association internationale des maires francophones. ●